

Sermon de rentrée - Genèse 12.1-9

Frères et sœurs, quand nous avons lu ce passage dans le CULTE QUOTIDIEN, lundi dernier, j'ai dit à Laurence et à Jean : "Cela ferait un beau texte à méditer pour la rentrée". Beaucoup en effet vont quitter leur foyer demain pour intégrer le collège ou l'université, reprendre leur activité, ou bien vont tout simplement retrouver leurs collègues après deux longs mois d'été... Pour les enfants, c'est la crainte d'une autre classe, la perte des repères où l'on se sent en sécurité... Et l'on pourrait ainsi multiplier les situations qui nous montrent toute l'actualité de ce "Va, mets-toi en route, aies confiance" entendu par Abraham il y a un paquet d'années... C'est ce que je vous propose de comprendre ce matin, premier dimanche de septembre. Que l'Esprit saint soit notre conseiller !

*

Voici donc que Dieu fait irruption dans la vie d'Abram (c'est son premier nom), un homme presque ordinaire et sans histoire, avec un ordre et une promesse : "Quitte ton pays, ta patrie et ta famille et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation". J'espère que le patriarche n'avait pas trop la fibre familiale parce qu'il doit tout quitter : frères, sœurs, neveux et nièces... Sa terre aussi, les amis qu'il aimait. Remarquez, il n'a pas à gérer le problème de la scolarité des enfants : Abram et Saraï n'en ont pas. Mieux que ça : le couple a fêté depuis longtemps ses septante ans !

Et c'est là, voyez, que le récit biblique commence à devenir sacrément bizarre : en principe, on ne fonde pas une dynastie ...sur un vieillard ! On prend un jeune, bien vigoureux, qui a de la ressource ! Mais ici, dans notre histoire, Dieu démarre l'Église avec un gars qui a largement dépassé l'âge de la retraite ! C'est le temps où on ne fait plus de grands projets, où on laisse l'aventure aux plus jeunes... Donc, pour résumer : pas d'enfant, pas de fortune et un âge canonique : Abram a tout le profil de l'anti-héros. Mais justement : le héros de l'histoire, ce n'est pas Abram : c'est Dieu.

Un ordre et une promesse assez folle, il faut bien le reconnaître : bénédiction, réputation, grande descendance... Au point d'en faire profiter toute la planète ! Plus on avance dans ce récit, et plus on se pose des questions. Pourquoi Abram est-il l'objet d'une telle faveur ? Qu'est-ce qu'il avait de spécial au point que Dieu s'attache à lui de cette façon ? Et puis... "L'ancêtre d'une grande nation"... Abram pouvait se sentir flatté, mais on sait que toutes les lignées disparaissent avec le temps. Où sont les descendants des rois et des princes de ce monde et quelle richesse laissent-ils aux

générations suivante ? Plus près de nous, où est la postérité des grandes familles qui ont marqué autrefois l'histoire de notre synode, de notre paroisse ?

En vérité, rien de tout cela n'est très cohérent. Surtout à vue humaine. Mais si l'on se place du point de vue de Dieu, c'est assez différent. Chaque fois que Dieu dit à un homme, à une femme ou un enfant : "Je vais te bénir", c'est une déclaration sérieuse ; une promesse de grâce. Abram n'est rien – enfin, pas grand-chose ; il ne possède rien de spécial, il ne mérite aucune faveur particulière. Ce n'est qu'un fils d'Adam de 75 ans avec des rhumatismes et beaucoup de regrets sur la conscience. Il sait qu'il est poussière et qu'il retournera un jour à la poussière. Mais Dieu a des projets pour lui. En choisissant Abram, il révèle son plan de grâce comme autrefois à Adam : la postérité de la femme écrasera la tête de Satan.

La voilà, la postérité qui nous intéresse – et l'accomplissement de la promesse ! Abram a renoncé depuis longtemps à devenir père, mais Dieu le place à la tête d'une descendance spirituelle qui concernera toutes les nations. C'est le sens du nom qu'il recevra plus tard : Abraham, qui veut dire "Père d'une multitude".

Dieu lui dit aussi : "Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront". L'idée, c'est : "Fais-moi confiance. Ceux qui te suivront me suivront ; ceux qui t'écouteront participeront à la bénédiction... Je suis ton protecteur, et gare à celui qui dira le contraire ! "

Au souvenir de ce récit, Jésus dira aux Juifs : "Votre ancêtre Abraham a été rempli de joie à la pensée de voir mon jour; il l'a vu et il s'est réjoui" (Jn 8.56). Autrement dit, Abraham a vu la finalité de la promesse ; il a compris qu'elle annonçait le Messie. L'épître aux Hébreux dit à son sujet : "C'est par la foi qu'Abraham a obéi lorsque Dieu l'a appelé et qu'il est parti pour le pays qu'il devait recevoir en héritage. Et il est parti sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il est venu s'installer dans le pays promis comme dans un pays étranger. Il y a habité sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse, car il attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur"- c'était la lecture de jeudi dans le Culte Quotidien (Hé 11.8-10). Le nom, le pays, la descendance d'Abraham représentent donc tous les jalons jusqu'au Christ. L'enfant ultime, c'est lui. La source de bénédictions pour tous les peuples du monde, c'est lui. Tous ceux qui béniront la foi d'Abraham et son espérance en Christ seront bénis avec lui. Tous ceux qui maudiront son espérance resteront sous la malédiction.

Et savez-vous ce que dit Paul ? "Tout comme Abraham eut confiance en Dieu et que

cela lui fut compté comme justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham" (Ga 3.7) ! Autrement dit, nous avons tous du sang juif dans les veines ! Notre arbre généalogique spirituel remonte à Abraham ! Il y a dans l'Église des gens nés sur les cinq continents, mais nous sommes tous nés de nouveau à la même source : au baptême en Jésus-Christ, le fils de la promesse ! Dans l'Évangile, Dieu nous dit exactement la même chose : "Je te donne le Christ, ma postérité bénie. En lui je te rachète, je te donne un nom qui restera écrit dans les cieux. Je te donne le pardon, la vie et le salut. Je marcherai avec toi ; je te conduirai à travers la vie vers un beau pays, ma maison éternelle !"

*

Et maintenant, Messieurs, imaginez que vous rentriez un soir à la maison et que vous disiez à votre femme : "Chérie, nous allons déménager !" Déjà, en soit, je ne suis pas sûr que ça lui fasse plaisir – en tous cas, la mienne, elle me répondrait : "Merci, j'ai déjà donné !" Mais si, en plus, elle vous demande : "Et où va-t-on, s'il-te-plaît ?" et que vous lui répondiez : "Ben... euh... A vrai dire je n'en sais rien ; le pasteur m'a seulement dit : 'Va, quitte la France et tu seras béni !'", là, c'est sûr, vous aurez droit à une scène de ménage.

Pourtant, voyez, Abram nous dit ce qu'est la foi chrétienne. Elle est faite d'appels, de défis, de contraintes et même parfois de renoncements. C'est un saut dans le vide... Si Abram avait été prudent, il aurait répondu : "Eh Dieu ! Montre-moi un peu la couleur de tes bénédictions ! Fais voir ce que tu proposes ! Verse-moi un bon acompte pour me motiver... et pour convaincre ma femme"... Mais là, rien. Le patriarche ne peut compter que sur Dieu. Il doit renoncer à tout et s'agripper à une promesse !

C'est ainsi que la Bible nous parle. Elle dit que, par nature, nous ne possédons aucun bien, aucune valeur, aucune force. Elle dit même : "Maudit soit l'homme qui fait confiance à ce qui est humain, qui prend des créatures pour appui et qui détourne son cœur de l'Éternel"(Jr 17.5). Elle nous dit que dans les périodes difficiles, celui qui se confie uniquement en l'homme part avec un handicap ; il sera faible spirituellement et aura peu de forces pour avancer. La Bible nous parle franchement pour nous délivrer de toutes nos illusions dangereuses et ne nous laisser qu'une seule chose : la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Et avec cette seule grâce, Dieu nous dit : "Va, marche. Je te bénirai !"

La foi peut donc être l'entreprise la plus folle qui soit, parce qu'elle prend des choses qu'on ne peut pas voir, ni toucher, ni entasser chez soi. Et pourtant elle est plus solide

que tout : plus solide que l'épargne, la pierre, le bon sens et toutes les formes d'intelligence. A son sujet, la Bible nous a laissé une parole d'une grande profondeur : "La foi, c'est la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas".

Quand on part en voyage à l'étranger, je crois qu'on ne se lance pas dans l'aventure sans prendre des précautions, des renseignements ; on achète le Guide du Routard ou l'on s'adresse à une agence... Abram, lui, ne sait même pas où il va. Dieu lui dit : "Quitte tout et marche, je te bénirai." Et Abram se met en marche. Il fait confiance au Seigneur pour la route et pour les étapes.

Ce que je dois vous faire comprendre, c'est qu'on ne se comporte pas avec Dieu comme avec les hommes. Toute notre vie consiste à éviter les difficultés. Nous tirons généralement les leçons de l'expérience et nous évitons de refaire les mêmes erreurs. Nous pesons chaque projet, nous garantissons l'avenir de notre foyer, souvent au prix de sacrifices personnels. Mais qu'importe finalement : l'essentiel est d'arriver convenablement à la retraite... Eh bien, avec Dieu, ça ne marche pas comme ça. Jésus dit : "C'est par beaucoup de difficultés qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu" (Ac 14.22). Et encore : "Que celui qui veut être mon disciple renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive" (Mt 16.24)...

Tout cela, bien sûr, ne vous arrivera pas si vous faites le mort. Mais quelle est, par exemple, la réaction des gens quand vous leur dites que vous faites partie d'une Église confessionnelle, avec une doctrine qui n'a pas varié depuis la Réforme ? Ils font des yeux ronds. Pourquoi ? Les Églises fonctionnent aujourd'hui comme les partis politiques : on cherche des alliances, on accepte des compromis. Ce qui compte, ce n'est plus une foi solide fondée sur les Écritures, mais un accord sur l'essentiel. On insiste sur la conviction personnelle ; on se méfie des opinions tranchées...

Dans le même ordre d'idée, comment ça se passe à la maison quand vous proposez de faire partie du conseil presbytéral, du conseil régional, ou de suivre une formation en vue du diaconat ? Et quelle est la réaction de votre conjoint, de vos parents quand vous leur parlez de cotisation ? Je parle d'une offrande sérieuse, pas d'une place de cinéma. Les incroyants répondent : "C'est choquant ! C'est du délire de soutenir une paroisse par son temps et son argent (de l'argent si chèrement gagné...) ! C'est de l'inconscience de vouloir un pasteur à plein temps quand on a juste besoin de lui le dimanche matin ! Mieux vaut emprunter pour acheter un appartement qu'on mettra ensuite en location ; ça au moins, c'est du concret pour assurer l'avenir. Et comme

”Dieu est amour”, de toute façon, on ne risque pas grand-chose. C’est comme afficher des convictions quand la notion même de bien et de mal varie d’un individu à l’autre : à quoi bon ? Ou encore de défendre la vie, le couple, la famille alors qu’un autre courant (dominant) flatte l’individu et va dans le sens de ses désirs... Tout cela devient très imprudent." Mais voyez, Dieu dit au chrétien : "Attention au poison du conformisme, abandonne l’esprit du monde, qui n’est pas le mien ; je serai avec toi et je te bénirai."

Quand Abram vit que le pays de Canaan était occupé, Dieu lui apparut une nouvelle fois et lui dit : "C’est à ta descendance que je donnerai ce pays. Abram construisit là un autel en l’honneur de l’Éternel qui lui était apparu". Cet autel signifiait : "Seigneur, tu es mon Dieu et je n’en ai pas d’autre ! Je veux m’en remettre à toi seul, fonder mon avenir sur toi seul et te louer, te bénir et te servir toi seul. Car tu es rempli d’amour pour moi et ta fidélité s’élève jusqu’aux cieux !" Abram construisit ainsi divers autels pour prier et adorer, mais aussi pour rappeler la promesse que Dieu lui a faite de le bénir. Nous, de même : aller régulièrement au culte nous aide à nous souvenir de ce que Dieu désire et nous stimule pour lui obéir.

La suite du récit concernant la vie d’Abraham nous montre comment Dieu l’a béni. Dieu a accompli fidèlement ses promesses jusqu’à l’arrivée du Messie, la postérité bénie. Ainsi nous comprenons mieux cette parole de Jésus : "Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur." Les biens de ce monde nous sont confiés en dépôt. Mais avec la promesse de Dieu, nous possédons tout : la paix, la vie, le pardon, le salut, la victoire sur toutes les épreuves, la consolation malgré toutes les larmes et finalement la vie éternelle.

En cette veille de rentrée, Dieu nous dit finalement : "Ne te regarde pas comme petit, faible, sans force et sans moyen comme si j’étais inconscient ou comme si je ne tenais pas ma parole. Va, marche avec confiance. Pour l’amour du Christ, je serai avec toi et ta famille, je te bénirai et je te protégerai pour que tu arrives sans encombre jusqu’à la terre promise." Amen. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l’on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ (Ph4.7). Amen !